

Une primaire mort-née Deux réunions publiques en vue

L'élu écologiste Gérard Chausset et les siens invitent les socialistes à réfléchir à l'organisation d'une primaire. Le PS écarte la proposition.



(Photo O. D.)

1 sur 2

Gérard Chausset tente de secouer le cocotier du PS à moins d'un an des municipales.

A moins d'un an des élections municipales, Gérard Chausset cache mal son impatience. Dans un courrier en date du 21 mai, le leader du groupe écologiste invite le Parti socialiste à étudier la possibilité d'une « primaire citoyenne ouverte » à Mérignac. Il justifie sa démarche par un contexte local à son goût trop incertain.

Ses réserves ciblent en premier lieu Michel Sainte-Marie, maire de Mérignac depuis bientôt quatre décennies. Car ce dernier n'a toujours rien dit de ses intentions pour 2014. « On ne va pas se cacher derrière son petit doigt. Aujourd'hui tout le monde se pose la question, plaide Gérard Chausset. Mérignac est la deuxième ville de Gironde et la première de gauche. Réclamer une primaire n'a rien d'innovant. La preuve, Vincent Feltesse en souhaite une à Bordeaux. »

Le groupe EELV démarre sa campagne par deux réunions publiques. La première aura lieu le 29 mai, à 20 heures, au Krakatoa. Elle aura pour thèmes l'emploi, le logement et la consommation. Des témoins d'expériences novatrices animeront le débat.

Le 13 juin, EELV tentera de répondre à la question suivante : quelle politique d'urbanisme pour quelle ville ? La réunion se déroulera à la salle de Capeyron à 20 heures, en présence de Michel Pétuaud-Létang, architecte et urbaniste.

Être en ordre de bataille

Tout en cherchant à bousculer les habitudes, l'adjoint (Europe Écologie - Les Verts) réaffirme son ancrage dans la majorité municipale. « Nous sommes aux côtés de la gauche depuis plus de treize ans. Nous avons suivi un certain nombre de politiques, développé des projets, apporté notre pierre à l'édifice. » En clair, si Michel Sainte-Marie devait repartir, « on s'inscrirait dans une démarche classique de discussion programme contre programme », assure l'intéressé. Présenter une liste écologiste dans ces conditions serait le signe d'un constat d'échec. De plus, l'éventualité d'une primaire tomberait immédiatement à l'eau. Le groupe EELV se défend en effet de vouloir mettre des concurrents dans les pattes de l'actuel occupant de la Chartreuse. « Ce n'est pas l'objet de notre courrier, confirme Jean-Claude Pradels, conseiller municipal et secrétaire du comité local EELV. La question pourrait éventuellement se poser si la Ville était mal gérée et si le maire était déstabilisé. Or ce n'est pas le cas. »

Dans l'hypothèse où l'édile ne briguerait pas un nouveau mandat, ce ne serait plus la même musique. Sans préjuger de la décision du maire, Gérard Chausset tient à réfléchir sur les modalités d'une primaire pour être « en ordre de marche » le cas échéant.

Dans l'absolu, il s'estime tout aussi légitime que les parlementaires socialistes Marie Récalde et Alain Anziani, dont le sort dépend de la loi sur le non-cumul des mandats. Gérard Chausset prétend avoir pris du recul au sein de son groupe pour se concentrer sur les échéances de 2014. « Je suis prêt », martèle-t-il à qui veut l'entendre.

D'autres raisons ont précipité la proposition au PS : l'union de la droite et du centre sous la bénédiction d'Alain Juppé, et la situation nationale qu'il juge « compliquée ». « Le chômage n'a jamais été aussi fort en France et en Europe. » Et l'affaire Cahuzac a plombé le climat moral du pays. Il craint les effets dévastateurs du « tous pourris » sur le scrutin. « Le gouvernement a plus besoin d'être aidé que d'être pendu, argue l'élue EELV. En dépit d'un déficit d'écologie, il y a des mesures que je soutiens. »

Pas d'actualité

Gérard Chausset aime à se définir comme un démocrate ayant réussi à se fondre dans l'écologie. « Les socialistes me trouvent trop écologiste et les écolos me considèrent trop près des socialistes. J'essaie de faire la synthèse, c'est ma marque de fabrique », dit-il du haut de son expérience politique à la ville et à la CUB.

Comment le PS a-t-il réagi à l'idée d'une primaire ? À cette question, Thierry Trijoulet, secrétaire de la section de Mérignac, marque un temps d'arrêt, surpris que l'affaire soit déjà sur la place publique. « J'aurais préféré en discuter d'abord entre partenaires politiques sérieux et responsables. » Et sur le fond ? « La question n'est absolument pas d'actualité. Le parti (socialiste) a bien évoqué la mise en place de primaires, mais pas dans les municipalités où la gauche est sortante. La logique des primaires s'inscrit dans une dynamique de conquête de communes où nous sommes opposants. Ce n'est pas le cas à Mérignac. » En clair, que le candidat socialiste s'appelle à terme Michel Sainte-Marie, Alain Anziani ou d'un autre nom, cela ne change rien.

Pour Thierry Trijoulet, Gérard Chausset se veut calife à la place du calife. « Il fait cela pour exister. Il nourrit sûrement l'ambition d'être maire un jour mais pour l'instant, c'est

Michel Sainte-Marie qui l'est. » Et le secrétaire de la section PS de préciser que son patron se prononcera dans le cadre des échéances du parti, c'est-à-dire lors du dépôt des candidatures pour les têtes de liste, prévu entre le 9 et le 23 septembre. En outre, il réservera la primeur de l'annonce aux militants méridionaux.

Avant cette date, il est peu probable que l'expérimenté Michel Sainte-Marie se laisse aller à des confidences.